

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 50
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.
 Autres départements..... 5 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Bons indices : Les Boches nient leurs crimes ; c'est donc qu'ils redoutent le châtiement. — Sur les fronts. De Petrograd on annonce que l'ennemi évacuerait Czernowitz. — L'épuisement moral et financier des Allemands.

Nous disions, hier, que la persistance avec laquelle les Barbares s'efforcent d'ouvrir les pourparlers pour la paix établit, d'une façon manifeste, leur inquiétude grandissante.

Il est une autre preuve que nos ennemis sont réellement inquiets pour le résultat final de cette guerre déchainée par eux dans un vertige d'orgueil, dit notre confrère Laporte : c'est le souci qu'ils manifestent de se justifier devant l'opinion universelle des crimes qui leur sont imputés. Témoignage certain qu'ils sont troublés et qu'ils doutent maintenant de leur victoire.

Impossible d'attribuer ce désir à l'un de ces retours de conscience par quoi les pires criminels s'efforcent parfois de racheter leurs fautes en se jugeant et se condamnant eux-mêmes. Les Boches ne visent au contraire qu'à se faire absoudre. D'ailleurs, le premier acte du repentir c'est l'aveu et nos ennemis s'acharnent à nier contre l'évidence même. Il n'y a rien de noble dans le sentiment qui les pousse. Simple précaution du coupable qui s'efforce de sauver sa peau et d'échapper au châtiement mérité.

De ces crimes, ils avaient préparé l'exécution méthodique et disciplinée, comme ils firent pour leur mobilisation. Dès le temps de paix, le Grand-Etat-Major Impérial les avait mis dans son plan de guerre. Pour les exécuter, les dignes soldats de cette nation de proie n'eurent besoin d'aucun effort sur eux-mêmes. Race de pillards et de destructeurs, pour faire sur son passage le ravage et la dévastation il leur suffit de s'abandonner à leurs instincts héréditaires dont la malaisance est entupée par les moyens scientifiques mis à leur disposition. Car tel est le noble but qu'ils assignent chez eux à la science dont les progrès consistent à perfectionner leur barbarie.

Comment éprouveraient-ils quelques regrets de ces actes librement accomplis et dans lesquels comme dans un miroir ils peuvent se reconnaître tels qu'ils sont et tels qu'ils ont voulu être ? Donc, si les Boches renient aujourd'hui ces crimes, ce n'est pas par repentir de les avoir commis, mais par peur d'avoir un jour ou l'autre à les payer.

Voilà pourquoi ce fait nous apparaît comme un symptôme certain que nos ennemis n'ont plus confiance dans le succès de leurs armes. Sinon, ils ne s'inquièteraient pas de ces bagatelles !... Ah ! cette préoccupation ne les hantait guère aux premiers temps de la campagne, quand ils escomptaient d'une semaine à l'autre le triomphe éclatant qui ferait de leur Kaiser l'Empereur du monde. A ce moment-là, l'opinion des neutres était le dernier de leur souci !

Demain, pensaient-ils, nos ennemis seront écrasés sur leur terre il n'y aura plus de puissance capable de nous résister. L'Allemagne dictera ses lois à l'Europe ; faisant table rase des antiques civilisations, elle imposera la culture germanique à l'humanité et personne n'osera plus la regarder en face. D'un pôle à l'autre, tout tremblera au seul nom de la Germanie que nul ne se permettra de juger. Ses crimes seront sanctifiés par l'adora-

tion universelle et vers elle il ne montera plus que des louanges et des implorations.

Dans ce jugement sur l'issue de la guerre et sur le courage des neutres, l'Allemagne s'est trompée au moins une fois : c'est en s'attribuant par avance la victoire. Elle a mis longtemps à s'en rendre compte et son orgueil résista jusqu'à ces derniers mois avant qu'elle se fit à elle-même cet aveu. Il faut bien qu'aujourd'hui ses dernières illusions soient prêtes à tomber pour qu'elle se résigne à comparaître en posture de plaideur et presque d'accusé devant ce tribunal de l'opinion pour qui elle n'avait pas assez de mépris.

C'est là pourtant que les Boches en sont venus et le crime de Reims est un de ceux dont ils sont le plus gênés. Ils s'efforcent d'en rejeter la responsabilité sur les victimes. Naturellement... Tout le monde sait bien que si les Allemands ont dévasté la Belgique et brûlé Louvain, c'est la faute aux Belges. Eh ! bien, sans les Français jamais un obus allemand ne serait tombé sur la cathédrale de Reims. Le général en chef de l'armée boche l'affirme : il avait donné l'ordre de l'épargner... Ce brave général ! Nous ne saurons jamais tout le bien qu'il voulait à Reims et à sa cathédrale !... C'est un vrai malheur que les Français se soient trouvés là. Pour obliger les Boches à tirer sur la cathédrale ils avaient mis un poste tout en haut d'une tour et de là à l'aide de drapeaux ils faisaient à l'armée française des signaux que l'armée allemande apercevait parfaitement. Alors, vous comprenez !...

Voilà les histoires que le ministre de la guerre allemand raconte dans une brochure éditée tout exprès pour établir que la cathédrale de Reims a été détruite par les Français. Cela est affirmé par cinq ou six militaires allemands !... Et l'on se demande si les dirigeants allemands espèrent vraiment que le monde les croira !...

Toujours le même calme sur le front français. De part et d'autre on s'observe tout en entassant les munitions et en murissant l'attaque qui déclanchera la grosse action...

De Genève on prétend que l'offensive Russe en Galicie est vraiment sérieuse. Mais Petrograd se borne à accuser des progrès « SANS CESSER » renouvelés et les communiqués autrichiens, sans nier l'offensive de nos alliés, n'en font pas connaître le résultat. Cela seul est de bon augure. Il est pourtant assez difficile de commenter une action sur laquelle on ne nous dit à peu près rien !...

Un télégramme de dernière heure, de Petrograd, déclare que les Autrichiens évacuent Czernowitz. Attendons la confirmation de cette grave nouvelle avant d'en tirer les conclusions.

Rien de saillant sur le front Italien. A Salonique, on reste dans l'attente de l'offensive ennemie. Si elle se produit elle est vouée à un échec certain, « car », dit le Commandant de Civrieux, il faut bien comprendre que nos adversaires éventuels, Germains, Bulgares ou Turcs, n'auront pas à réduire les ouvrages repérés d'une forteresse qui sont devenus de simples nids à projectiles, mais se heurteront contre ces fronts invisibles de campagne dont les expériences renouvelées durant cette guerre ont établi l'incontestable valeur. »

A noter la baisse toujours persistante du mark. En Amérique, en Hollande, en Suisse, la dépréciation de l'unité monétaire allemande s'accroît. Si de ce symptôme de plus en plus

fâcheux on rapproche les nouvelles manifestations de Berlin en faveur de la paix, on peut conclure, à coup sûr, que l'épuisement et la lassitude de nos ennemis... sont en bonne voie. Le peuple commence à murmurer, car il se rend compte qu'on le trompe ;... raison de plus pour que chez nous on fasse preuve d'une inlassable patience jusqu'au jour de l'action générale qui assurera le succès définitif.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Après une nuit calme, la lutte d'artillerie a repris avec violence dans les secteurs de Dixmude et de Drie-Grachten.

Au cours de la matinée, au nord de Steenstraete, combat à coup de bombes, qui a tourné à notre avantage.

En Picardie

Chaque jour, brillamment, l'action des Anglais entre Arras et la Somme se manifeste par de nouveaux incidents. Mardi, le hameau de la Boisselle, sur la route de Bapaume, à trois kilomètres d'Amiens, est le théâtre d'une guerre de mines, conduite par nos alliés britanniques.

On sait que pendant bien des semaines, au début de 1915, la Boisselle fut le théâtre de combats acharnés entre Français et Allemands. Des Allemands sont tombés là en grand nombre. Sur les lignes françaises, c'est-à-dire au sud de la Somme, on signale le bombardement des tranchées ennemies près de Dompierre. On sait que ce village est à trois kilomètres de la Somme et à moins d'une lieue de la route de Péronne à Amiens, sur le plateau de Santerre. Les positions françaises sont au Sud-Ouest, protégées par un profond et étroit vallon sans eau, dirigé de Fay à la Somme, vers Bray.

Quant à l'autre affaire signalée en Picardie, par un communiqué officiel, elle se produisit, sur le chemin de fer de Roye à Chaulnes, à trois kilomètres de cette dernière ville, près de Hollu.

Comme les autres incidents survenus depuis longtemps dans cette zone, il s'agit du tir de nos batteries sur un convoi, ce qui prouve l'activité constante de l'ennemi en Santerre, et ce qui prouve aussi la perspicacité de nos artilleurs.

Le Kaiser est malade

La gravité de la maladie du Kaiser due à un empoisonnement du sang est ouvertement avouée.

L'empereur a déjà été opéré deux fois, mais son état ne s'est pas amélioré.

Des complications sont probables ; si elles ne se produisent pas, une longue cure avec un repos absolu sera indispensable.

Il est possible que la signature impériale soit confiée au Kronprinz si l'état du Kaiser ne s'améliore pas.

Le projet de voyage à Sofia et à Constantinople est définitivement abandonné. Seul, le chancelier a été autorisé à rendre visite au Kaiser à l'occasion du nouvel an.

Espions austro-boches

arrêtés en Suisse

La police fédérale a arrêté sur le tronçon Romanshorn-Constance deux individus qui faisaient de l'espionnage contre la France au profit de l'Allemagne.

A Genève, un Autrichien qui se donnait comme journaliste a été également arrêté pour espionnage.

La baisse du mark

Le mark a encore baissé avec une rapidité effrayante. Le cours est des-

cendu à la cote sans précédent, de 96 fr. 75 pour 100 marks, soit une dépréciation de 20,10 pour 100 sur le taux de 123 francs avant la guerre.

A Berne, les 100 couronnes autrichiennes sont cotées 65 francs ; à Zurich, 64 francs.

L'action russe

Le « Corriere della Sera » reçoit de son correspondant de Petrograd une longue dépêche au sujet des actions engagées aux deux extrémités du front de bataille russe c'est-à-dire aux ailes Nord et Sud et contre la ligne de défense de la Dwina.

Le correspondant fait remarquer que, par suite du manque de forces réelles ou par défaut de moyens suffisants de communication, les Allemands n'ont entrepris jusqu'ici aucune action sérieuse contre la Dwina, tandis qu'au sud du Pripet se poursuivent avec acharnement des combats extrêmement violents, dans lesquels on a toute raison de voir les préliminaires d'une nouvelle opération militaire de grande envergure.

En ce moment, les deux adversaires s'observent et s'étudient, cherchant à deviner leurs intentions réciproques. On assiste au développement d'un programme de campagne hivernale, dont l'initiative revient aux Russes. Depuis le Pripet jusqu'à la frontière roumaine sont concentrés 500.000 soldats austro-allemands.

Les Autrichiens ont évacué Czernowitz

On annonce que les Autrichiens ont évacué Czernowitz, les Russes ayant successivement enlevé toutes les hauteurs dominant la ville.

Au cours de la guerre, Czernowitz est passé quatre fois de mains en mains.

En Turquie

Dans la province d'Angora, les Allemands enlèvent aux habitants toutes les provisions de vivres et tous les objets métalliques pour les envoyer en Allemagne. La population s'est soulevée par suite de cette exaction. Il y eut des conflits sanglants entre les soldats du Kaiser et les civils ottomans.

Le ministre de l'intérieur ottoman Talaat-Bey, a dû se rendre sur place pour apaiser les révoltés, et il y réussit en faisant restituer aux habitants une partie des provisions enlevées. Le calme est rétabli.

Talaat-Bey fut appelé aux mines de Kairedom où les mineurs s'étaient révoltés contre les patrons allemands qu'on leur avait donnés récemment. La tentative de pacification du ministre a échoué. Les troubles continuent et menacent même de prendre une certaine extension.

A Salonique

Un journal du soir publie une dépêche datée d'Athènes et suivant laquelle des mouvements de troupes allemandes et bulgares sont signalés sur les frontières grecques. On remarque surtout l'arrivée de l'artillerie allemande dans le secteur de Guevgheli, par la route d'Uskub. Cette dépêche ajoute :

« Le bruit court ici avec une certaine insistance que les germano-bulgares ont déjà commencé leur attaque contre les positions franco-anglaises dans la région de Salonique. On se batrait sur toute la ligne. Le fait paraît vraisemblable. Pour induire les alliés en erreur, les Allemands avaient lancé la nouvelle que les germano-bulgares, laissant Salonique, préparaient une grande action du côté de l'Albanie. »

Avant l'attaque

Ces jours derniers, les Bulgares semblaient ne songer qu'à se retran-

cher le long de la frontière grecque, en territoire serbe ou bulgare. Aujourd'hui, on constate des rassemblements considérables de troupes qu'on pourrait être tenté de considérer comme la préface d'une prochaine offensive contre nos positions ; mais le camp retranché de Salonique est maintenant solidement fortifié, on le sait, et capable de répondre comme il faut aux attaques ennemies si elles se produisaient.

Un sous-marin aperçu dans les eaux espagnoles

Le capitaine du vapeur « Cantabria », venant d'Ayamonte, déclare avoir vu dans les parages de Viana do Castello un sous-marin qui accompagnait un transport allant vers le Sud. Le sous-marin étant passé près du « Cantabria », le capitaine n'a aucun doute sur la nature du navire qu'il a aperçu, mais rien n'a pu lui en révéler la nationalité.

La maîtrise des Alliés dans l'Adriatique

La destruction dans l'Adriatique de deux des meilleurs torpilleurs que l'Autriche possède, va sérieusement entraver les opérations de la flotte autrichienne, dans cette mer. L'ennemi n'a plus seulement affaire à l'Italie dans ces eaux. C'est une escadre des alliés que les Autrichiens ont rencontrée en sortant de leur port.

Il est probable que la flotte autrichienne n'aura plus maintenant la liberté relative de mouvements qu'elle a eue jusqu'ici. Si elle sort de ses ports elle courra les plus grands risques, et l'on peut croire qu'elle adoptera la tactique allemande de s'abriter derrière ses champs de mine plutôt que de s'exposer à être détruite en haute mer.

Au point de vue de la cause des alliés, la valeur de ce dernier succès est qu'il rend plus aisé de porter secours aux Serbes qui se sont réfugiés en Albanie.

Le mécontentement en Grèce

On signale d'Athènes un certain nombre de manifestations assez violentes. Ces manifestations proviennent d'un très vif mécontentement de la population et même de l'armée et ont des causes diverses. Ces causes sont surtout d'ordre politique ; elles sont aussi d'ordre économique.

La question de la taxation du pain et du sucre, le manque de charbon provoquent presque journellement, des manifestations.

Dans l'armée, la question de la solde, qui n'est pas payée régulièrement, donne lieu également à des récriminations.

La conscription en Australie

Sir Alexander Peacock, président du Conseil a dit, parlant de la conscription obligatoire, qu'il craignait qu'on fût obligé de l'adopter en Australie, parce que là comme en Angleterre, beaucoup d'hommes aptes à porter les armes se dérobaient sans raisons valables au service militaire.

Les consuls arrêtés... en Suisse

Les consuls arrêtés à Salonique et amenés à Marseille seront conduits dès leur arrivée à la frontière suisse.

La guerre au Cameroun

Le War Office a publié quelques détails sur la prise de Banyo par deux colonnes anglaises. La garnison allemande avait pris position sur une montagne escarpée dont les flancs étaient garnis de redoutables ouvrages. L'ennemi, pour se défendre, fit rouler sur

les colonnes des rochers et lança des bombes à la dynamite. Le soir, un orage épouvantable éclata sur la montagne. Le lendemain, quand le brouillard se dissipa, on vit le drapeau blanc sur la colline.

Arrivée de troupes Bulgares

Les troupes bulgares qui étaient en garnison dans plusieurs villes serbes ont été envoyées en Hongrie, notamment à Orsova, et remplacées par des troupes austro-allemandes.

Les arrestations consulaires à Sofia

On a annoncé que le vice-consul français de Sofia avait été emprisonné, mais il faut ajouter que la même mesure a été prise par le gouvernement contre le personnel des légations britannique et serbe qui était resté pour garder les archives.

CHRONIQUE LOCALE

SOUHAITS

A l'occasion du jour de l'An, le Kaiser ne pouvait manquer d'envoyer à ses fidèles troupes ses souhaits de bonne année, et comme il le fait dans toutes ses proclamations, l'impérial dément les a félicitées des « victoires glorieuses » qu'elles ont remportées sur tous les fronts !

Dans son orgueil sans égal il affirme que l'œuvre sera terminée à la grande joie de l'Allemagne, car, ajoute-t-il avec son inconscience habituelle, nos ennemis ne réussissent pas à mettre la main sur ce qui rend pour les Boches la vie digne d'être vécue. Cependant, s'il parle de victoires à ses « Kamarades » dans ses proclamations grandiloquentes, il est plus pacifique dans les dépêches qu'il a adressées à ses complices.

Au Président du Reichstag, il dit qu'il espère que la nouvelle année apportera à la patrie « une base ferme pour un développement prospère ».

Quelle différence avec le mâle langage du généralissime Joffre qui souhaitait la bonne année aux « soldats de la République » leur crie :

« Soyons fiers de notre force et de notre droit. Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance ! Ne pensons à nos morts que pour jurer de les venger !

Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire ! »

Le gâteau d'Autriche-Hongrie y est allé également de son couplet : comme son associé en banditisme, il s'est cru obligé de faire appel au concours de son vieux dieu pour assurer la gloire de l'empire... qui a tout fait pour éviter la catastrophe.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Guillaume et François-Joseph ont l'audace insensée de proclamer qu'ils n'ont jamais voulu la guerre.

Humanitaires au dernier point, ils ne peuvent pas être les auteurs des atrocités consignées dans les enquêtes officielles !...

Un dessin spirituel « les Réveurs » de Ricardo Florès, montre un groupe de prisonniers boches discutant avec le poilu qui les garde.

Comme leur empereur, ces prisonniers soupirent : « Nous sommes victimes de notre sentimentalité !... »

Quelle réponse à faire à ces sentimentaux ?

Le poilu l'a trouvée : « Non, mais... vous n'avez pas vu vos gueules !... »

En effet, si Guillaume et François-Joseph les avaient vus, ils auraient tenu un autre langage à l'occasion du jour de l'An !

DU FRONT

Je viens de lire « Au-dessus de la Mée » de M. Romain Rolland. Le canon tonne encore terriblement et les colonnes de fumée noire que je voyais s'élever, il y a une heure, d'un faubourg d'A... aux environs duquel je me trouvais, indiquent que le *marriage* dure encore.

Cette lecture ne manque pas donc de couler locale et cependant elle m'a indigné. Il y a des Mées au-dessus desquelles on ne saurait s'élever; on s'y mêle et on les juge autrement.

Ce livre, malgré certaines envolées d'indignation qui contrastent avec le reste, paraît être un plaidoyer « *pro domo* », l'auteur est en Allemagne, comme chez lui; il regrette de tout son cœur cette aberration des penseurs de la vieille Allemagne, car « je sais tout ce que je vous dois ».

Comme Goethe, il répudie toute haine et maintient son âme « à ces hauteurs où l'on ressent le bonheur ou le malheur des autres peuples comme le sien propre ». Son cœur palpite donc également aux succès et aux insuccès de l'Allemagne ou de la France.

Goethe, dirai-je à M. R. Rolland, vit les Français pour la première fois, durant la guerre de 7 ans, dans la maison paternelle et, à Francfort/Mein, le théâtre français fut le premier éducateur de son esprit; il rêvait d'aller à Paris et fut sur le point de l'écarter à l'invitation de Napoléon I^{er}, lors de l'entrevue d'Erfurt; ne le mêlez donc pas à votre mêlée d'intellectuels que vous essayez de défendre, il ne leur ressemble pas.

Et certes ce n'est pas lui qui aurait écrit ces lignes: « Les atrocités de la guerre impie qui les met aux prises (France et Allemagne), pour la ruine de la civilisation européenne, ne m'amèneront jamais à souiller de haine mon esprit ».

Ne dirait-on pas, vraiment, que la France, elle aussi, aura à se reprocher « la ruine de la civilisation européenne » et des atrocités auxquelles elle est obligée de répondre du tac au tac, si elle ne veut pas voir succomber tous ses fils, les uns après les autres. Et cette phrase! « Je ne vous reproche pas nos deuils. » Et à qui les reprocher? Qui les a provoqués.

Ah! Monsieur R. Rolland, vous n'avez pas visité un champ de bataille! Vous n'avez pas entendu râler les blessés, perçu les cris toujours faiblissants de malheureux ensevelis sous une mine. Vous n'avez pas vu le jeu auquel se livraient les fils de vos intellectuels, à Perthes, par exemple, attachant dos à dos deux prisonniers, puis d'un coup de pied, leur faisant rouler un versant face à l'ennemi et tirant sur eux comme au tir au pigeon.

D'ailleurs, l'Allemagne aussi pleure et vous vous en attristez: « Vos deuils ne seront pas moindres: si la France est ruinée, l'Allemagne le sera aussi. »

Et cependant, forfaitaire à l'honneur est de tradition politique en Allemagne, écrivez-vous, et vous lui restez fidèle!

Ah! je comprends que cette mère allemande, dont je lisais hier une lettre, et pleurant la mort de ses fils tués, nous dise, à nous, Français: « Je ne vous reproche mes deuils, car on sait aujourd'hui, en Allemagne, qui a déchaîné la guerre. »

Et malgré tous les crimes des Allemands, crimes multiples de populations torturées, de villes détruites, de chefs-d'œuvre amantés que vous constatez, que vous vous plaisez à décrire, à déplorer dans le silence de votre cabinet, au lieu d'en vivre les angoisses effectivement, vous suppliez les intellectuels d'Outre-Rhin, vos amis, de venir à résipiscence et de ne pas se refuser à l'évidence de la vérité.

Alors, ce sera un beau jour et nous vous tendrons la main et nous l'étreindrons malgré le... sang.

Ecoutez donc cet appel lancé par un Français à des Allemands: « La vérité finira par se faire jour en vous vous avez beau l'étouffer. Un jour, elle parlera. Elle parlera par vous, par la bouche d'un des vôtres, en qui se sera réveillée la conscience de votre race. Ah! qu'il paraisse enfin, qu'on l'entende le génie libérateur et pur, et qu'il vous rachète! »

Vous avez vomi le mensonge à pleine gorge, mais je ne désespère pas de vous absoudre un jour, car le Rédempteur viendra, qui vous dira: Allez en paix et ne péchez plus. Ça ne pourra être que votre vieux Dieu, la Métépsychose aidant.

Et j'ai lu ces pages, rentrant d'A. pour la 3^e fois, en 4 jours, traversant un village où deux vieilles femmes et 2 fillettes venaient d'être tuées par un 105! « Je ne vous reproche pas vos deuils! »

Mais ce n'est pas tout: dans une apostrophe grandiloquente M. R. Rolland englobe à la fois jeunesse française et jeunesse allemande: « Vous tous, jeunes hommes de toutes les nations, qu'un commun idéal met tragiquement aux prises, jeunes frères ennemis. »

L'idéal allemand s'est manifesté nettement durant ces 16 mois: martyriser et accumuler les ruines, se mettre au ban et en marge de l'humanité! Et nos enfants auraient cela de commun avec eux, ce serait aussi leur idéal et ils seraient leurs frères... ennemis.

Quant à la revanche, à laquelle on avait songé si longtemps « sans en parler », ce n'est pas celle que vous croyez, celle qui avait pour but de déchirer ce crépe voilant la face des 2 orphelins qui, par les journées sereines, jetaient un regard mélancolique et plein d'espérance à travers la trouée des Vosges. « Guerre de revanche, a-t-on dit... de revanche, en effet, mais non comme l'entend un chauvinisme étroit: revanche de la foi contre tous les égoïsmes des sens et de l'esprit, dont absolu de soi aux idées éternelles. »

Citoyen R. Rolland! allez aux tranchées et développez à nos poils des idées de revanche et ils vous élèveront de rire en plein visage, malgré le prix Nobel qui vous a été décerné.

Si vous êtes « au Chat Maigre », un pont de tranchée bien connu, ils vous montreront à 80 mètres, le cadavre d'un des leurs, adossé à la tranchée allemande, les bras en croix, et posté là, la nuit, par nos adversaires, comme provocation. La revanche vous diront-ils, elle nous appelle, c'est ce mort, ce sont nos morts, ce sont les provinces envahies et annexées et non perdues, c'est l'Alsace-Lorraine.

Un interprète.

Médaille militaire

M. Marcellou, sous-officier au 7^e d'infanterie, blessé à l'ennemi, est décoré de la médaille militaire.

Il est également décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations à notre vaillant sous-officier.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous sommes heureux de relever celle dont a été l'objet notre compatriote, le sergent Hug.

Elle est ainsi conçue:

« Sergent Hug Edouard, est resté seul à défendre un barrage attaqué par l'ennemi, alors que les hommes qui étaient avec lui étaient tous tués ou blessés. S'y est maintenu jusqu'à l'arrivée des renforts. A déjà été cité à l'ordre de la brigade. »

Nos bien cordiales félicitations à ce brave qui est originaire de Cambes (Lot).

Promotion

MM. Lapeyre, Laulaigne, Laval, Meyelun, Vaysse sont nommés aspirants d'infanterie et affectés au 7^e.

Au 131^e territorial

M. Croux, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 341^e d'infanterie.

L'appel de la classe 17

C'est à la date de ce jour qu'est fixé l'appel de la classe 17.

Les conscrits de la Seine et de la Seine-et-Oise ont reçu leur ordre d'appel pour le 11 courant.

Seuls ceux qui sont affectés aux bataillons d'Afrique, ont été convoqués pour le 5.

Les ordres d'appel des diverses régions varient du 5 au 11 janvier.

Les colis gratuits pour les poilus

Pour assurer à tous les intéressés la possibilité d'exercer le droit accordé par la loi du 23 décembre 1915, la période d'expédition des colis gratuits aux militaires dont le nom commence par les lettres A. et B, est renouvelée pour les journées des 7, 8 et 9 janvier.

Un « docteur-médecin » sans diplôme

C'est Jean-Bertrand Cabussut, âgé de 45 ans, cordonnier, originaire du Lot, demeurant à Toulouse, « docteur en médecine » ambulante, que le tribunal correctionnel de Saint-Gaudens condamne récemment à 300 francs d'amende et aux dépens, pour exercice illégal de la médecine.

Pendant l'instruction, dans l'intervalle des débats et depuis sa condamnation, Cabussut a continué l'exercice illégal de la médecine.

Il a même aggravé son cas en revêtant, bien que réformé, l'habit militaire.

Il se rendait ensuite dans certaines familles où il savait trouver un malade et priait celles-ci de ne rien dire de ses allées et venues, attendu que la loi interdit aux médecins mobilisés de visiter la clientèle civile.

De la sorte, Cabussut a réussi à extorquer certaines sommes d'argent.

Aussi a-t-il été écroué à la prison de Saint-Gaudens, malgré qu'il ait relevé appel de la première décision prise contre lui; il sera donc poursuivi à nouveau pour exercice illégal de la médecine en récidive, port illégal d'uniforme, abus de confiance et escroqueries.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 4 janvier 1916

DESERTION

Le soldat Etienne Castel, 28 ans, du 207^e d'infanterie, a combattu, au front du 1^{er} septembre 1914 au 17 février

1915, date à laquelle il fut blessé à Perthes par un éclat d'obus. Après guérison, il fut détaché à la poudrerie de Toulouse en qualité d'ouvrier chaudronnier. C'était le 20 août 1915. Le 12 octobre suivant, il ne reparaisait plus à la poudrerie, et à son père, qui est domicilié boulevard de la gare, à Toulouse, il disait qu'il allait repartir pour le front.

En réalité, Castel, qui est marié et père de deux enfants, demeura à Toulouse, chez une femme dont il avait fait tout récemment la connaissance. Le 27 octobre, il se rendit au dépôt de son régiment, et le lendemain, il se présentait au bureau de la place.

Son défenseur déclare que c'est un faible d'esprit qui regrette sa faute et demande à retourner au front.

Reconnu cependant coupable de désertion, Castel est condamné par 6 voix contre 1 à trois ans de travaux publics.

Incendie

Mardi soir vers 9 heures 1/2, le feu s'est déclaré dans l'immeuble appartenant à Mme veuve Cayla, chaisière, rue de l'Abreuvoir.

Aux premiers appels, des soldats accoururent, et tentèrent, avec la pompe de la caserne de circonscire le feu.

Mais tous les efforts furent vains: en quelques instants, la maison ne fut qu'un brasier, tout fut détruit.

On n'a pas à déplorer d'accidents.

Les sangliers

Dimanche, un groupe de sangliers a été vu se dirigeant vers Poujol commune de Flaujac, à 7 kilomètres de Cahors.

Un propriétaire qui gardait des moutons les a signalés à des voisins qui aussitôt, avec une folle imprudence se sont mis à leur poursuite. Un marcassin pesant 45 kilos a pu être abattu.

Foire du 3 janvier 1916

La foire du 3 janvier a été assez belle.

Les cours des denrées et des animaux ont été les suivants.

Bœufs gras de 48 à 53 fr. les 50 kilos. Vaches de 41 à 46 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail de 1.000 à 1.350 fr. la paire.

Bouvillons de 600 à 800 fr. la paire.

Moutons, 0,80 le kilo; agneaux 0,90 le kilo. brebis d'élevage de 28 à 35 fr. pièce.

Marché: Poules grasses, 1,10; poulets, 1,20; dindes, 0,90; lapins privés, 0,70.

Céufs, 1,30 la douzaine.

Halle. — Blé, 27 fr. l'hectol.; maïs, 22 fr. l'hectol.; pommes de terre, 7,50 l'hectol.

Truffes, 1,25 le 1/2 kilo.

Oies grasses, 1,80 le 1/2 kilo.

Porcs gras, 100 fr. les 50 kilos.

Les colis postaux militaires

Les retards ou les fausses directions constatées dans l'acheminement des colis postaux militaires sont dus, le plus souvent, à des déficiences dans le libellé des adresses. Malgré les indications précises de l'avis au public du 25 mai 1915 relatif à l'expédition de ces colis, un grand nombre d'expéditeurs omettent les renseignements essentiels et croient y suppléer par la mention du secteur postal du destinataire. Or, cette indication n'est d'aucun intérêt en matière de colis-postaux militaires et ne peut suffire pour en permettre l'acheminement.

Il est rappelé que les renseignements indispensables à porter sur l'adresse des colis postaux sont les suivants:

A. Nom et prénoms de l'expéditeur.

B. Nom et prénoms, grade du destinataire.

C. Arme, état-major ou service.

D. Corps de troupe et unité.

Sans indication du secteur postal.

Dans le cas où le lieu de destination est connu de l'expéditeur, par exemple le cas de militaires à demeure dans la zone des armées ou dans la zone de l'intérieur, il y aura lieu d'indiquer ce lieu de destination.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre le Réseau d'Orléans et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples au départ de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Blois, Tours, Châtelleraul, Poitiers, Angoulême, Le Mans, Vierzon, Bourges, Châteauroux, Moulucou, Limoges, Périgueux, Aurillac, Cahors et Tulle, pour Barcelone ou inversement.

Divers itinéraires.

Validité suivant la distance.

Billets directs aller et retour de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou inversement.

Via Limoges-Montauban-Narbonne.

Via Tours-Bordeaux-Narbonne.

Via Tours-Bordeaux-Narbonne, à l'aller, ou inversement.

Via Narbonne-Montauban-Limoges, au retour, ou inversement.

Via Neussargues. Durée de validité 45 jours. Faculté d'arrêt sur tout le parcours en France et en Espagne. Train express 1^{re}, 2^e et 3^e classes. Wagons-restaurants à certains trains. Wagon-lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou et de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay. Enregistrement direct des bagages.

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère.

Les Compagnies d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour établir, à partir du 5 octobre 1915, entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère, une nouvelle relation qui offrira par rapport à la situation actuelle, une amélioration incontestable.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JANVIER (22 h.)

En Artois, notre artillerie a causé des pertes sensibles à des groupes de travailleurs ennemis dans le secteur de Thelus, nord d'Arras.

Nos batteries ont exécuté un tir violent sur des troupes allemandes aperçues dans des faubourgs de Roye.

Dans les Vosges, tirs efficaces sur les ouvrages ennemis de la région de Balschwiller, au nord-ouest d'Altkirch: les tranchées adverses ont été bouleversées, un dépôt de munitions a sauté.

ARMÉE D'ORIENT

Des détachements bulgares ont pillé quelques villages de la frontière grecque.

Rien à signaler sur notre front.

AUX DARDANELLES

La canonnade a été moins vive pendant les journées du 2 et du 3. Aucun événement important à signaler.

Communiqué du 5 Janv. (15 h.)

Au cours de la nuit, APRÈS UN BOMBARDEMENT VIOLENT, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE ASSEZ FORTE ATTAQUE contre nos tranchées entre la cote 193 et la Butte de Tahure.

ILS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉS.

Aucun événement important sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD:

Les Allemands tentent de franchir la Dvina

Ils sont repoussés

Les Allemands ont tenté de traverser la Dvina dans la région d'Elisenhof, mais ils ont été rejetés par notre feu.

Des Allemands vêtus de manteaux blancs, lors de leur tentative d'approcher de nos tranchées dans la région de Tzargrad, ont été mis également en fuite.

AU CENTRE:

Un succès local Russe

Dans la région de Tchortorski, l'ennemi a été refoulé d'un petit bois entre Kostjukhovka et la gare de Podtchevitchi.

AU SUD:

Sérieux progrès de nos Alliés

Dans la région du cours moyen de la Strypa, nos troupes, ayant franchi un rang de défenses de fil de fer, ont occupé une partie des tranchées ennemies à l'est du village de Bielavintze, et ont pris d'assaut un fort ouvrage isolé.

Au nord-est de Czernovitz, nous avons occupé une ligne de tranchées ennemies.

Dans cette région, des contre-attaques prononcées par l'ennemi ont été repoussées par le feu concentré de notre artillerie, qui a infligé à l'ennemi de grandes pertes.

AU CAUCASE. — Aucun changement.

L'ESCROC GARFUNKEL EST ARRÊTÉ

De Genève: Une demande d'extradition va être immédiatement transmise au gouvernement Suisse contre Garfunkel qui vient d'être arrêté à Genève.

Paris, 12 h. 45

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'action est vive partout

De Londres: Au cours d'attaques intermittentes de l'artillerie, nous avons réduit au silence deux batteries allemandes.

Des détachements de travailleurs ennemis ont été dispersés au nord d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Vigoureuse fusillade ennemie au nord d'Albert. Nous empêchons toute attaque de se développer.

Héros de seize ans

Son nom, Léon Turpin, son état, étudiant; Et ce jeune Lillois, plein de cœur à seize ans, Révait de grands exploits; hélas que pour...

Pour sa terre française... il était en exil. Lui seul a su trouver. Qu'il a fait? Je ne sais Il a servi la France, heureux Père Français. En pays exilé, malgré l'enlèvement, Il lutta vaillamment contre notre oppresseur.

Mais les soldats de ce triste kaiser veillaient Et peu de jours après, hélas! ils fusillaient Cet enfant héroïque et qui, plein d'espérance A su braver la mort et mourir pour la France.

En brave il est tombé, gardons tous sa mémoire; Nous penserons à lui au jour de la victoire, Et nous lui donnerons la palme des martyrs Qui sont morts pour la France et pour notre avenir.

Hte ARBOUYS.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

Sur le front Balkanique

L'inquiétude à Constantinople

De Genève: Pour rassurer l'opinion publique à Constantinople, on déclare que les consuls détruisent toutes les archives avant leur arrestation.

La Grèce et l'attaque Bulgare

De Zurich: Suivant le *Berliner Tageblatt*, la Grèce n'a jamais consenti au passage des Bulgares sur son territoire.

L'offensive contre Salonique

Avant d'attaquer Salonique, les empires du centre demoront à la Grèce la démobilisation de son armée. Les Austro-Allemands ne veulent pas engager leurs troupes tant qu'elles ont sur les flancs les armées Grecques susceptibles d'intervenir contre elle suivant les événements.

L'intervention Roumaine

De Berne: Les *Daily News* affirment tenir de source diplomatique que l'intervention roumaine en faveur des alliés est possible avant le printemps.

LA GRÈCE ET LA BULGARIE

Les protestations de Ferdinand-le-Félon

De Zurich: Le roi de Grèce a conféré à nouveau avec le ministre Bulgare à Athènes. Ce dernier affirma que l'intention formelle de Ferdinand était de ne pas violer la neutralité grecque.

Si les Bulgares sont obligés de traverser la frontière, ils se borneront à expulser l'ennemi.

Nouveaux renforts à Salonique

De Londres: De nouveaux renforts ont débarqué dimanche à Salonique.

Renforts ennemis en Galicie

De Lausanne: Selon la *Gazette de Francfort*, Mackensen a reçu en Galicie et en Bessarabie de forts contingents austro-allemands retirés du front Serbe.

L'armée de Gazzwitz, en Serbie, se trouve réduite de moitié. On croit que Mackensen lui-même est sur le point de retourner en Russie.

Le mouvement pacifiste en Bulgarie

De Salonique: Le mouvement en faveur d'une paix séparée gagnerait du terrain en Bulgarie.

La « Sozialdemokratie » pour la guerre

De Genève: Le comité du parti sozialdemokrate a voté un blâme aux 20 députés qui ont repoussé les crédits de guerre.

L'explosion du « Natal »

De Londres: Les pertes causées par l'explosion du *Natal* s'élèvent à 6 morts et 373 manquants.

Croiseur Allemand échoué

De Stockholm: Le croiseur allemand « Kronprinz Wilhelm », transportant des troupes, s'est échoué, lundi, près de l'île Celand. Deux torpilleurs allemands le renflouèrent.

Un autre torpilleur allemand poursuivant un vapeur suédois s'est échoué à Oresund.

ET LE MARK BAISSAIT TOUJOURS

De New-York: Le mark a baissé de 75 5/8 à 75 1/8. Par contre, la livre sterling remonte de 4.74 1/4 à 4.74 1/2.

PARIS-TELEGRAMMES.

Tous les commentaires pourraient se borner à la constatation de la nouvelle venue de New-York: Le mark baisse, baisse toujours, tandis que le papier anglais — celui des alliés par conséquent — monte.

Traduction très nette et très certaine: Les Yankees n'ont plus aucune confiance dans la victoire des Boches.

Par ailleurs, aucune nouvelle sensationnelle, mais on comprend que la partie qui se joue en Galicie est très sérieuse et que les Austro-Allemands n'osent pas attaquer le camp de Salonique.

La situation se modifie très sérieusement en notre faveur en Orient.